

Document

Quelques enseignements du marxisme. (12)

Pourquoi faut-il mener impérativement le combat sur le terrain politique ?

On peut lancer à nos dirigeants l'accusation portée par Lénine contre Kautsky en 1915 (Le socialisme et la guerre) : "A l'aide de sophismes patents, on vide le marxisme de son âme vivante, révolutionnaire ; on accepte tout dans le marxisme, excepté les moyens de lutte révolutionnaires, leur propagande et leur préparation, l'éducation des masses précisément dans ce sens." (La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky - V. Lénine 1918)

Dans *Que faire ?* (1902) il avait rappelé quel devait être "le rôle de la social-démocratie, si ce n'est d'être "l'esprit" qui non seulement plane au-dessus du mouvement spontané, mais élève ce dernier jusqu'à "son programme" ?", programme qui inclut le renversement des institutions au moyen de la mobilisation révolutionnaire du prolétariat, etc. perspective absente de toute propagande de nos jours.

Nos dirigeants semblent ignorer l'essentiel du marxisme qui se situe sur le terrain politique : "La social-démocratie représente la classe ouvrière dans ses rapports non seulement avec un groupe donné d'employeurs, mais aussi avec toutes les classes de la société contemporaine, avec l'Etat comme force politique organisée. Il s'ensuit donc que, non seulement les social-démocrates ne peuvent se limiter à la lutte économique, mais qu'ils ne peuvent admettre que l'organisation des divulgations économiques constitue le plus clair de leur activité. Nous devons entreprendre activement l'éducation politique de la classe ouvrière, travailler à développer sa conscience politique." (Que faire ?)

Il précisait : "La question se pose : en quoi donc doit consister l'éducation politique ? Peut-on se borner à propager l'idée que la classe ouvrière est hostile à l'autocratie ? Certes, non. Il ne suffit pas d'éclairer les ouvriers sur leur oppression politique (comme il ne suffisait pas de les éclairer sur l'opposition de leurs intérêts à ceux du patronat). Il faut faire de l'agitation à propos de chaque manifestation concrète de cette oppression (comme nous l'avons fait pour les manifestations concrètes de l'oppression économique). Or, comme cette oppression s'exerce sur les classes les plus diverses de la société, se manifeste dans les domaines les plus divers de la vie et de l'activité professionnelle, civile, privée, familiale, religieuse, scientifique etc., etc., n'est-il pas évident que nous n'accomplirons pas notre tâche qui est de développer la conscience politique des ouvriers, si nous ne nous chargeons pas d'organiser une vaste campagne politique de dénonciation de l'autocratie ? En effet, pour faire de l'agitation au sujet des manifestations concrètes d'oppression, il faut dénoncer ces manifestations (de même que pour mener l'agitation économique, il fallait dénoncer les abus commis dans les usines)." (idem)

Avec tous les couacs et toutes les affaires qui ont secoué les sommets de l'Etat depuis que Sarkozy est installé à l'Elysée, il y avait largement de quoi mener une agitation politique de masse contre les institutions de la Ve République, or tous les partis s'en sont volontairement abstenus, il est donc parfaitement légitime de se demander pourquoi et si nos dirigeants ne seraient pas corrompus par le régime...

Leurs arguments pour s'en abstenir ne résistent pas à l'analyse critique : "Est-il vrai que la lutte économique soit en général "le moyen le plus largement applicable" pour entraîner les masses dans la lutte politique ? C'est absolument faux. Toutes les manifestations, quelles qu'elles soient, de l'oppression policière et de l'arbitraire absolutiste, et non pas seulement celles qui sont liées à la lutte économique, sont un moyen non moins "largement applicable" pour un pareil "entraînement". (idem)

Le parti "subordonne la lutte pour les réformes, comme la partie au tout, à la lutte révolutionnaire pour la liberté et le socialisme." Quel parti aujourd'hui s'emploie à diffuser dans les masses les idées du socialisme qui inclut la disparition des classes et de l'Etat ? Aucun. Donc, ce ne peut être que sur une base réformiste que se construisent ces partis.

Faites-nous grâce de votre "bouillie de la seule politique économique".

"Il n'est pas du tout intelligent de dire (...) que la tâche des social-démocrates est de donner un caractère politique à la lutte économique elle-même ; ceci n'est que le commencement, ce n'est pas la tâche essentielle des social-démocrates ; car dans le monde entier (...) c'est souvent la police elle-même qui commence à donner à la lutte économique un caractère politique ; les ouvriers apprennent eux-mêmes à comprendre pour qui est le gouvernement. En effet, la "lutte économique des ouvriers contre le patronat et le gouvernement" (...) est menée dans quantité de trous perdus de la Russie par les ouvriers eux-mêmes, qui

ont entendu parler de grèves, mais ignorent probablement tout du socialisme. Notre "activité" à nous autres ouvriers, activité que vous vous obstinez à vouloir soutenir en lançant des revendications concrètes qui promettent des résultats tangibles, existe déjà chez nous ; et dans notre action professionnelle ordinaire, de tous les jours, nous présentons nous-mêmes ces revendications concrètes, la plupart du temps sans aucune aide des intellectuels. Mais cette activité ne nous suffit pas ; nous ne sommes pas des enfants que l'on peut nourrir avec la bouillie de la seule politique "économique"; nous voulons savoir tout ce que savent les autres, nous voulons connaître en détail tous les côtés de la vie politique et participer activement à chaque événement politique." (idem)

Messieurs, pensez "à vos tâches" politiques. Lénine faisait la distinction entre "l'agitation politique sur le terrain économique" et la "lutte politique" proprement dite pour le socialisme, distinction qui visiblement a échappé à nos dirigeants ou dont ils se sont écartés volontairement.

"La thèse d'après laquelle il faut "donner à la lutte économique elle-même un caractère politique" traduit de la façon la plus frappante le culte de la spontanéité dans le domaine de l'activité politique. Très souvent, la lutte économique revêt un caractère politique de façon spontanée, c'est-à-dire sans l'intervention de ce "bacille révolutionnaire que sont les intellectuels", sans l'intervention des social-démocrates conscients. Ainsi, la lutte économique des ouvriers en Angleterre a revêtu, de même, un caractère politique sans la moindre participation des socialistes. Mais la tâche des social-démocrates ne se borne pas à l'agitation politique sur le terrain économique ; leur tâche est de transformer cette politique trade-unioniste en une lutte politique social-démocrate, de profiter des lueurs que la lutte économique a fait pénétrer dans l'esprit des ouvriers pour élever ces derniers à la conscience politique social-démocrate. Or, au lieu d'élever et de faire progresser la conscience politique qui s'éveille spontanément, les Martynov se prosternent devant la spontanéité et répètent, répètent jusqu'à l'écoeurement, que la lutte économique "fait penser" les ouvriers à leur absence de droits politiques. Il est regrettable que cet éveil spontané de la conscience politique trade-unioniste ne vous "fasse pas penser", vous messieurs, à vos tâches de social-démocrates !" (idem)

Nos partis ouvriers se comportent davantage comme des syndicats en refusant de mener le combat contre Sarkozy sur le terrain politique.

"Que Martynov veuille bien indiquer où il a vu que par le seul fait de diriger la lutte syndicale, on ait pu transformer le mouvement trade-unioniste en mouvement révolutionnaire de classe. Ne comprendra-t-il pas que, pour réaliser cette "transformation", nous devons nous mettre activement à la "direction immédiate" de l'agitation politique sous toutes ses formes ?" (idem), agitation politique inexistante de nos jours.

Ne cherchez pas de faux prétextes.

"Pour ce qui est des appels au terrorisme, ainsi que des appels pour donner à la lutte économique elle-même un caractère politique, ce ne sont que des prétextes divers pour se dérober au devoir le plus impérieux des révolutionnaires russes : organiser l'agitation politique sous toutes ses formes." (idem)

Non, la conscience politique de la classe ne peut venir de "l'intérieur de leur lutte économique".

"Tout le monde est d'accord" qu'il est nécessaire de développer la conscience politique de la classe ouvrière. La question est de savoir comment s'y prendre et ce qu'il faut pour cela. La lutte économique "fait penser" les ouvriers uniquement à l'attitude du gouvernement envers la classe ouvrière ; aussi quelques efforts que nous fassions pour "donner à la lutte économique elle-même un caractère politique", nous ne pourrions jamais, dans le cadre de cet objectif, développer la conscience politique des ouvriers (jusqu'au niveau de la conscience politique social-démocrate), car ce cadre lui-même est trop étroit. La formule de Martynov nous est précieuse, non point parce qu'elle est une illustration du talent confusionniste de son auteur, mais parce qu'elle traduit avec relief l'erreur capitale de tous les économistes, à savoir la conviction que l'on peut développer la conscience politique de classe des ouvriers, pour ainsi dire de l'intérieur de leur lutte économique, c'est-à-dire en partant uniquement (ou du moins principalement) de cette lutte, en se basant uniquement (ou du moins principalement) sur cette lutte. Cette façon de voir est radicalement fautive, et c'est parce que les économistes, furieux de notre polémique contre eux, ne veulent pas réfléchir sérieusement à la source de nos divergences, qu'il se produit ceci nous ne nous comprenons littéralement pas et parlons des langues différentes." (idem)

En se comportant en syndicalistes, en "économistes", les partis s'interdisent de se placer sur le terrain politique. Et c'est facile de comprendre pourquoi, puisque le combat syndical se situe généralement dans le cadre du régime capitaliste, alors que le combat politique en partant de la situation présente, se situe déjà au-delà du régime en place en posant la question de son renversement.

Vous savez pourquoi tant d'ouvriers estiment que le combat pour l'interdiction des licenciements est pur aventurisme ? Parce que tel qu'il leur est présenté, il est vidé de tout contenu et objectif politique. A entendre les dirigeants du POI, ce mot d'ordre comporterait un contenu politique intrinsèque qui se suffirait à lui-même, pour qu'il ne soit pas nécessaire de préciser (à côté) en quoi il consisterait réellement. En réalité, il s'agit

d'un tour de passe-passe maladroit qui ne sert qu'à camoufler l'absence de tout combat politique du POI contre les institutions. La remise en cause de la propriété privée de moyens de production, l'expropriation des capitalistes passe au préalable sur le plan pratique par le renversement des institutions politiques et la formation d'un gouvernement ouvrier révolutionnaire.

Opposés à tout combat politique contre Sarkozy, ils prétendent que tout mot d'ordre politique du genre *Sarkozy dehors* serait rejeté par les masses ou d'aucune utilité. Ainsi et à juste titre ces partis apparaissent étrangers à la véritable avant-garde de la classe ouvrière, qui sans mal se montrera plus révolutionnaire que ces partis. Ils se privent ainsi des moyens de recruter les meilleurs éléments du prolétariat qui sont prêts à en découdre sur le plan politique et de construire de véritables partis révolutionnaires. C'est plus flagrant pour le POI que pour le NPA qui se chargera ensuite de pourrir les nouveaux militants qu'il aura recrutés. En lisant l'extrait suivant en pensant au temps et à l'énergie que consacre chaque parti au combat économique au détriment du combat politique, vous aurez une idée plus précise des raisons qui ont conduit le mouvement ouvrier là où il en est en 2009.

"La conscience politique de classe ne peut être apportée à l'ouvrier que de l'extérieur, c'est-à-dire de l'extérieur de la lutte économique, de l'extérieur de la sphère des rapports entre ouvriers et patrons. Le seul domaine où l'on pourrait puiser cette connaissance est celui des rapports de toutes les classes et couches de la population avec l'Etat et le gouvernement, le domaine des rapports de toutes les classes entre elles." (id)

Vous avez déjà vu une fois ces partis s'adresser aux fonctionnaires en leur rappelant que leur employeur, l'Etat, a pour mission de les exploiter pour le compte des capitalistes. A quoi se réduit la politique du POI et du NPA ? Même aux couches les plus déterminées du prolétariat ils sont totalement incapables de leur proposer la moindre perspective politique.

"La politique trade-unioniste de la classe ouvrière est précisément la politique bourgeoise de la classe ouvrière. Et formuler sa tâche pour cette "avant-garde", c'est justement formuler une politique trade-unioniste." (id)

Cessez de manoeuvrer !

"Un révolutionnaire mou, hésitant dans les problèmes théoriques, borné dans son horizon, justifiant son inertie par la spontanéité du mouvement de masse ; plus semblable à un secrétaire de trade-union qu'à un tribun populaire, incapable de présenter un plan hardi et de grande envergure qui force le respect même de ses adversaires, un révolutionnaire inexpérimenté et maladroit dans son art professionnel - la lutte contre la police politique, - est-ce là un révolutionnaire, voyons ? Non, ce n'est qu'un pitoyable manoeuvrier." (id)

Cessez d'être des aventuriers politiques !

"si nous ne savons pas élaborer une tactique politique, un plan d'organisation prévus absolument pour une très longue période et assurant, par le processus même de ce travail, l'aptitude de notre Parti à se trouver a son poste et à faire son devoir dans les circonstances les plus inattendues, si rapide que soit le cours des événements, nous ne serons que de pitoyables aventuriers politiques." (id)

Les révolutionnaires ont-ils raison d'être insatisfaits de ces partis ?

"la lutte économique contre le patronat et le gouvernement" ne satisfera jamais un révolutionnaire " (id).